

# Un coin de Savoie

Autor(en): **Schnaidt, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski**

Band (Jahr): **21 (1926)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-541579>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Un coin de Savoie.

Hauteluce! Ce nom avait à mon oreille un son étrange, mystérieux, doux et tentant; je ne sais pourquoi j'étais attiré vers ce village par le seul fait de la beauté de son nom. En consultant la carte, je ne pouvais voir qu'une vallée encaissée où coule quelque petit ruisseau, une route tortueuse juste carrossable, pas de chemin de fer, un pays retiré comme on en trouve beaucoup dans les Alpes de Savoie; mais je voyais dans mon imagination un village adossé aux flancs des montagnes, un coin non encore abîmé par d'horribles palaces blancs, un village aux maisons basses et grises, aux ruelles serpentantes: en un mot, un pays que seuls les montagnards savent véritablement aimer et apprécier. Mais Hauteluce est loin, bien loin quand on habite Genève et qu'on est obligé d'utiliser les trains abominablement longs de Haute Savoie; puis d'Albertville, pour gagner Beaufort dans la vallée du Doron, il y a de longues heures de route. Non, pour voir Hauteluce, il faut prendre la voie des aigles, celle des montagnes. Aucun moment n'était mieux choisi à la réalisation de mon projet que les vacances de ski en mars dernier.

Je me trouvais depuis quelques jours avec des amis au chalet du Tagui, propriété du Ski-Club de Genève dans les Monts d'Arbois; notre club avait organisé une chasse au renard très mouvementée et intéressante dans cette magnifique région de Haute Savoie, qui pour nous Genevois, est notre «Parsenn». Grosse affluence, beaucoup d'entrain. Au cours de la journée, un collègue m'exprimait son regret de ne voir personne disposé à rester un ou deux jours de plus en ski, depuis longtemps il rêvait de voir Hauteluce, ce nom le ravissait et le temps étant beau, la neige bonne, ce serait charmant. Oh! mais je trouvais en l'occurrence une âme sœur! quelle aubaine. Aussi ne fûmes-nous pas long de décider au lendemain matin notre départ.

Phœbus étincelait déjà sur la neige poudreuse, le Mont-Blanc encore sombre profilait sa fière silhouette dans le ciel tout jaune, le Mont Joly étendait voluptueusement sa croupe arrondie aux rayons du soleil levant, une journée magnifique, comme on en trouve souvent en mars, était à l'horizon. Les derniers préparatifs, car nous quittons le Tagui pour deux jours, et nous voilà, skis aux pieds, prêts à attaquer la montée du Pavillon du Joly. Six bons amis, dont l'un est respectable père de famille, grave et posé (suivant les jours), le deuxième, gros flémard, guère bileux,

le troisième, silencieux mais aux répliques froides et d'à propos, le quatrième, transparent comme un hareng fumé, mais doté d'un nez à rendre Cyrano jaloux, et le dernier, jeune freluquet, à moitié chauve, n'ayant de bon que la langue. Mais pour réhausser ce tableau, nous avons une gracieuse compagnie, un des plus charmants spécimens de skieuses, une véritable «puce des neiges» alerte, rusée, pleine d'entrain, doublée d'une parfaite science du ski.

Voilà notre caravane montant dans un parfait sillon les délicieuses pentes des monts d'Arbois, empruntant d'abord le sentier d'été, nous passons les alpages des Communailles; après une montée raide, nous atteignons la Grand'Montat, bifurcation des chemins pour la Croix et le Pavillon. Nous empruntons la deuxième voie qui longe à flanc de coteau, franchissons la belle corniche qui nous mène au bas du Joux. Devant nous, se découvre toute notre route: les cols du Passon et de Véry. Malgré l'époque, la neige est très abondante, le hameau de Hermance est enfoui sous l'épais manteau blanc. Nous quittons la crête, non sans avoir jeté un dernier regard en arrière et dévalons à vive allure les flancs de la montagne pour atteindre après une traversée de forêt, le fond du vallon de Mégève. Un arrêt s'impose, car la chaleur augmente, mais il serait trop imprudent de s'adonner au plaisir des lézards, filons, notre deuxième manifeste déjà des idées d'abandon! Une sérieuse montée nous rappelle de suite à la réalité et tranquillement nous gravissons le col du Passon. D'abord quelques alpages, puis une forêt aux sapins noirs, une forte pente à flanc de coteau, coupant de temps à autre des avalanches et soufflant, suant, nous arrivons au col. La région est fort belle, les pentes propices au ski, assez raides, vallonnées; l'horizon limité par la chaîne des Aravis, offre un spectacle inlassable. Le col est situé entre la Croix de Rochebrune et les Aiguilles Croches, aux parois sombres et droites. Quelques rochers découverts invitent au repos.

Du col du Passon on accède assez rapidement au col de Véry par une série de pentes plus ou moins droites mais skiabiles et agréables. L'arrivée à ce deuxième col réserve au skieur un coup d'œil grandiose, inattendu, surprenant même: toute la chaîne des Alpes du Mont-Blanc au Dauphiné dresse ses cîmes déchiquetées dans l'azur du ciel. A gauche, les contreforts du Joly, à droite, magnifiquement éclairées trois belles bosses et dans une brume légère, le vallon de Hauteluce qu'on découvre à peine. Le coup d'œil est féérique et ...la chaleur terrible, mais nous sommes au bout de nos peines, la folle descente se prépare. Un petit chalet émerge

de la neige comme un champignon naissant. Nous y ferons une halte; un petit saut tournant et nos skis serrés incrustent un beau sillon dans la nappe miroitante qui s'étend devant nous. Ah! quelle joie de poser un instant nos planches fidèles et trouver un abri ombragé, car le soleil darde. Après un frugal repas, nous consultons notre carte; les avis sont partagés quant au chemin à suivre; notre vénérable père de famille a entendu dire qu'il faut descendre à droite du ravin profond qui s'ouvre sous nos pieds, la carte, par contre, indique à gauche la voie à suivre. Nous finissons par nous mettre d'accord et prenons le chemin marqué sur la carte. Satanée carte! elle n'est point juste; mon ami avait raison, en atteignant Hauteluce nous vîmes les magnifiques pentes que nous aurions dû descendre, tant pis! Nos bois fixés, un petit cri de joie et nous voilà les six partis pour la gloire ou quelques magnifiques soleils! Belle partie; accroupis, jambes serrées, nous passons à vive allure vers un chalet tout recouvert, puis arrivons sur une pente terriblement raide et bouleversée par les avalanches. La descente s'augure difficile et périlleuse mais n'hésitons pas. En stemmbogen et slaloms nous dévalons le rec. Tout à coup, une énorme crevasse ouvre béante sa large gueule, prête à happer gloutonnement le premier imprudent. Nous la doublons et en poussant des cris nous filons comme des bolides à travers un groupe de chalets, passons sur un pont de neige à travers un torrent mugissant, un christiania et nous nous trouvons arrêtés sur le flanc droite du ravin. Impossible de continuer notre route sans nous être retournés. La pente que nous venons de descendre est d'une raideur terrible. Nos traces sont intéressantes à voir; mais ne perdons pas de temps en contemplations et considérants, le soleil baisse à l'horizon. Un mauvais chemin traversant une forêt et longeant un ravin est l'occasion de quelques chutes et parfois même d'un juron, mais il passe inaperçu dans la splendeur de la nature. Après un brusque contour, derrière l'arête du col du Joly, se détache, baignée de lueur rose, la chaîne du Mont-Blanc. Le tableau est saisissant, les premiers plans pâlisant insensiblement, la brume du soir s'étendant légèrement dans le fond du val. Nous poursuivons en admirant notre route et découvrons bientôt les premières maisons d'un proche village; les derniers champs de neige approchent, nous devons quitter nos planches, les crocus timidement ont remplacé le blanc linceuil. Nous sommes à Annuit, à 20 minutes de Hauteluce. Notre deuxième, qui semblait loqueteux, reprend au contact du plancher des vaches toute

sa vie, il renaît presque ; ainsi, chantant et jasant nous atteignons l'objet de notre rêve commun : Hauteluce !

Et nos vœux se réalisèrent ! Quel charmant village, quel admirable site que ce hameau de Savoie. Une église à la flèche mince et élégante, des maisons basses, mais de style, des ruelles tortueuses, des gens affables, des costumes comme on en trouve encore dans quelques vallées des montagnes de France : femmes à la coiffe noire encadrant des visages souriants, tablier de dentelles, robes sombres. Et c'est l'étonnement des villageoises lorsqu'elles virent notre « Puce des neiges » en pantalon et aux cheveux coupés ! Petits groupes de femmes, mains croisées sur le ventre, dévisageant et pérorant sur le seuil de l'église, jetant des yeux ahuris sur notre compagnon style moderne ! Nous traversons le village, collé, comme je l'avais pensé, aux flancs de la montagne, pas de palaces, de tennis, non, tout est simple, vieux, gris et rustique. Un confortable petit hôtel nous offre bonne chair et d'excellents vins et la nuit venue, après avoir fêté notre étape et bu à la prospérité et en l'honneur de Hauteluce et du . . . nôtre, nous gagnâmes à la lueur des lanternes nos couches respectives.

5 heures ! Les cloches sonnent à toute volée, rapidement nous sommes sur pieds, mais triste constatation, un brouillard intense environne la contrée. Mais ne perdons pas courage. Bien que tout à Hauteluce soit fait pour nous retenir, nous ne pouvons pas interrompre là notre course ; aussi à 7 heures nous quittons ces braves gens et ce beau pays. La route nous conduit par Annuit au fond du vallon que nous atteignons en une heure, puis commence une montée atroce dont je conserverai éternellement le souvenir ; était-ce la montée vraiment ou le nectar des clos du Rhône qui me faisaient tant souffrir. Mystère qui ne sera jamais éclairci ! . . . Le brouillard à bientôt fait de se dissiper et livre passage aux rayons du soleil qui maintenant illumine la vallée. Nous revoyons Hauteluce et son église, nous voyons aussi au loin le col du Joly que nous gravissons péniblement ; au premier plan le beau plateau et le lac de Girotte. Un vent terrible nous pince les oreilles et très heureux sommes-nous de trouver un abri dans un chalet ouvert aux courants d'air ! Quelque peu réchauffés nous reprenons la route, la neige est tûlée et les peaux sont indispensables. Après de nombreuses bosses ; nous atteignons la croupe arrondie du col situé entre l'Aiguille de la Roselette et le Joly. La vue y est magnifique. Droite devant nous, l'imposante masse du Mont-Blanc aux fiers contreforts, à gauche, nous découvrons, sortant à peine

de la neige, la croix qui surmonte la tombe d'infortunés montagnards, en bas, la belle vallée des Contamines. Tout est tellement beau et à admirer qu'irrésistiblement nous nous laissons à flâner; mais le brouillard nous guette, en quelques instants il nous envahit et nous nous trouvons d'un coup plongés dans les pires ténèbres! Après quelques moments d'attente, nous décidons cependant de partir, mais le chemin n'est point aisé à trouver il faut éviter une paroi et ma foi, on y voit goutte! Après de multiples tâtonnements, nous arrivons tant bien que mal à forcer le passage et nous nous trouvons bientôt en dessous de la nappe de brouillard. Alors commence une descente magnifique dans une poudreuse délicieuse, d'abord tout au long sur la crête de la montagne, puis par les pâturages, à travers les forêts nous gagnons les dernières pentes au-dessus du Baptieu, hameau situé à quelques minutes des Contamines. Notre course en ski se termine là, hélas déjà; quoique long, le trajet nous a semblé trop court. Nous ne voulons point désarmer de si tôt, pataugeant dans la boue nous arrivons au village des Contamines. Après un arrêt nécessaire, notre caravane se disloque, trois de nos compagnons vont regagner la ville, Puce des Neiges, Cyrano et moi, nous remontons au Tagui par Saint-Nicolas de Véroce, tout en cueillant quelques fleurs et commentant notre randonnée si belle.

Et lorsque au Tagui, les pieds sous la table, devant la soupe fumante, à la lueur de notre lampe à pétrole, nous faisons à un collègue le récit de notre course, nos yeux flamboyent de joie, nos cœurs exultaient d'air, de soleil et de bonheur: nous avons vécu des journées inoubliables.

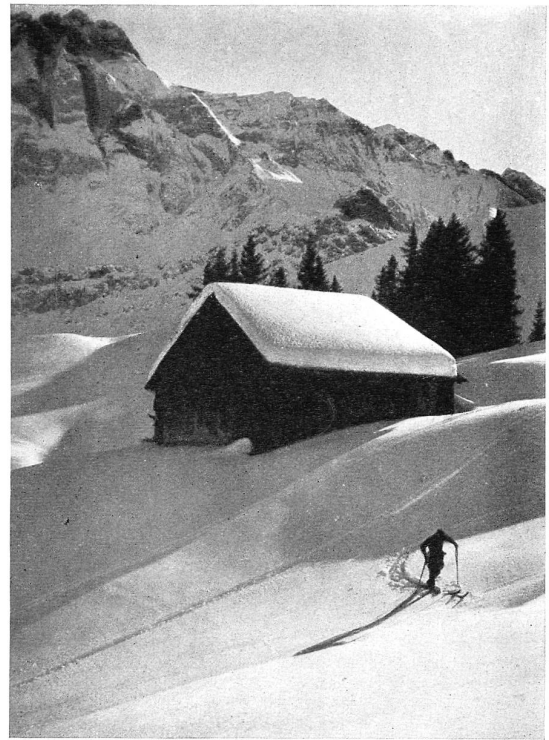
Ainsi, belle Savoie, nous avons pénétré un peu au sein de ton cœur, que de beautés et de richesses tu nous réserves, combien nombreux sont tes sites magnifiques; comprends pourquoi, nous Genevois, qui sommes si loin de nos Alpes, nous sommes attirés vers toi; malgré les vicissitudes des voyages, les ennuis, nous t'aimons chaque jour d'avantage, tu es des nôtres comme nous sommes des vôtres, car l'idéal, l'enthousiasme, la beauté, la montagne, n'ont point de frontières, un seul lien nous unit: l'amour de l'Alpe.

*Paul Schnaidt.*



Phot. H. Tschan

Monts d'Arbois; Dome du Miage.



Phot. H. Tschan

Près de Cenyse.

Un coin de Savoie.



Splendeur du soleil.

Phot. H. R. Ganz, Heiden